

Karl Marx, inventeur de “ la théorie des classes sociales ” ?

Cem Özatalay

► **To cite this version:**

Cem Özatalay. Karl Marx, inventeur de “ la théorie des classes sociales ”?. *Lapsus*, 2010, 4, pp.31-41.
halshs-00549485

HAL Id: halshs-00549485

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00549485>

Submitted on 22 Dec 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Karl Marx, inventeur de « la théorie des classes sociales » ?*

Cem Özatalay**

Abstract

The post-nineteenth century's social thought referred to Marx as the author of an original theory on social class. This viewpoint is probably based on the fact that The Communist Manifesto, written (in collaboration with Engels) by Marx, then in age of 30, has been his most popular work and widely regarded as the founding document of the Marxist movement. Yet, this judgment not only neglects the fact that the concept of class loses its importance in Marx's later works, but it also fails to take into account the close connection between the way that this very concept is being used by the 19th century collective mind and by Marx himself. This paper aims mainly to offer a critical reflection on the presupposition according to which Marx has a distinct theory of class in its own right. In doing so, it will try to point out, in the framework of the theoretical concerns of the 19th century, the moments of valorization and devalorization of the concept of class in Marx's oeuvre. **Keywords:** Karl Marx, 19th century thought, social classes

Résumé

Karl Marx est souvent considéré par la pensée sociale du post-XIXe siècle comme auteur d'une théorie inédite des classes sociales. Ce point de vue est vraisemblablement basé sur l'idée que le Manifeste du Parti Communiste, rédigé- en collaboration avec Engels- par Marx, alors âgé de 30 ans, est le plus populaire de ses ouvrages et reconnu comme texte fondateur du mouvement marxiste. A part que ce jugement néglige explicitement l'affaiblissement graduel de l'importance de la notion de classe dans les œuvres ultérieures de Marx, il ne prend pas non plus en compte la parenté entre la manière d'usage de la notion concernée par l'intelligence collective du XIXe et celle de l'auteur du Manifeste, mais aussi du Capital. Cet article a principalement pour but de proposer une réflexion critique sur l'idée que Marx ait une théorie des classes sociales à part. Ce faisant, il s'efforcera de montrer, sur fond de préoccupations théoriques propres à l'esprit du XIXe siècle, les moments de valorisation et de dévalorisation de la notion de classe chez Marx. **Mots-clés:** Karl Marx, pensée du XIXe siècle, classes sociales

Il n'est pas nouveau d'affirmer que Marx n'a pas inventé le terme de classe¹. Cependant même si cette évidence est confirmée par maints intellectuels du xx^e siècle, cela n'a pas empêché qu'il soit considéré comme l'inventeur d'une certaine théorie des classes sociales. Toute parole énoncée sur les classes a dû inévitablement se référer, de manière favorable ou non, à son emploi supposé du

* Article publié dans la revue *Lapsus*, Vol. 4, Hiver 2010, p. 31-41.

** *Docteur en sociologie et chargé de recherche à l'Université Galatasaray.*

¹ Le terme de « classe », comme on le sait, est courant depuis le droit public romain qui distinguait les citoyens en plusieurs classes censitaires. De plus, bien avant Marx, l'économie politique classique, l'historiographie, la science politique ainsi que les socialistes utopiques se sont servi du terme classe en rapport avec la propriété, le travail, les revenus, les droits, les intérêts politiques, etc. Voir BALIBAR E. « Classes ». *Dictionnaire critique du Marxisme* / ed. par G. LABICA, G. BENSUSSAN. Paris : Presses Universitaires de France, 2^e édition, 1985, p. 170.

terme, et a dû se positionner « dans son sens » ou « en opposition ». En plus, on a fait de cet intellectuel prolifique mû par une ambition révolutionnaire, un théoricien de la stratification sociale. Or, dans la littérature sociologique par exemple, il existe très peu d'ouvrages de synthèse parus après la Seconde Guerre mondiale, qui ne mentionne pas l'« apport capital » de Marx à la sociologie de la stratification sociale.

A la différence de la tendance dominante dans la pensée sociale, qui soutient que Marx a élaboré une certaine théorie sociologique des classes sociales et qui se contente souvent d'interroger l'adéquation à la réalité de la théorie qui lui est attribuée, cet article se veut une réflexion critique qui remet en cause l'idée même que Marx ait une théorie des classes sociales à part entière. Plus précisément, dans les limites de cet article, je tenterai de montrer que ce n'est pas Marx, celui qui inventa une théorie des classes sociales, mais d'abord le mouvement marxiste, selon ses buts idéologico-politiques et, par la suite, l'intelligence collective d'après-guerre, selon les besoins sociétaux de l'époque keynésienne, ceux qui firent de lui un théoricien des classes sociales.

Usage de la notion de « classe » chez le « jeune Marx »

Il est impossible de nier l'usage répandu de la notion de classe chez Marx. Mais cela ne contredit en aucun cas le fait qu'il n'existe pas chez lui de définition « systématique » des classes². On peut rappeler que Marx avait déjà clairement affirmé en 1852 que ce n'est pas à lui que revenait « *le mérite d'avoir découvert ni l'existence des classes dans la société, ni leurs luttes entre elles* »³.

De plus, on sait de toute évidence que dès la deuxième moitié du XVIII^e siècle, et plus encore dès le début du XIX^e siècle, le terme de classe avait déjà été mis en usage par bien des auteurs autres que Marx : les physiocrates d'abord, les

² Ce manque est exprimé à maintes reprises par des auteurs de diverses tendances. Par exemple, voir ARON R. *Les étapes de la pensée sociologique*. Paris : Gallimard, 1967, p. 189-193 ; OLLMAN B. Marx's Use of 'Class'. *The American Journal of Sociology*, 1968, Vol. 73, n° 5, p. 573-580 ; WRIGHT E. O. Varieties of Marxist Conceptions of Class Structure. *Politics & Society*, 1980, Vol 9, n° 3, p. 25 ; CHAUVEL L. Le retour des classes sociales. *Revue de l'OFCE*, 2001, n° 79, p. 316.

³ MARX K. Marx à Weydemeyer - 5 mars 1852. *Œuvres / Politique I*, Paris : Gallimard, 1994, p. 1680.

historiens de la Restauration⁴ après. Dès le XIX^e siècle, très peu d'analyses sociales paraissaient sans renvoyer à la notion de classe. Ces lignes concernant la condition paysanne, rédigées en 1856 par Alexis de Tocqueville, historien et défenseur de la démocratie libérale dont le point de vue n'avait rien à voir avec celui de Marx, montrent l'emploi courant du terme à l'époque : « *On peut m'opposer sans doute des individus ; je parle de classes, elles seules doivent occuper l'histoire* »⁵.

Dans une époque où le terme de classe était de plus en plus un terme de référence, si l'on veut, un terme à la mode, pourquoi alors, à défaut d'une systématisation théorique, séparer Marx de ses contemporains et le qualifier de théoricien des « classes sociales » ?

Comme tout théoricien ayant un programme ambitieux, Marx élaborait sa pensée en entrant en résonance et en débat avec l'esprit dominant de son époque : Hegel, Feuerbach, Proudhon, Smith, Guizot et Thierry sont quelques-uns des auteurs auxquels Marx a consacré un grand effort pour les critiquer.

Son premier adversaire était sans doute Hegel à qui il emprunta, en plus d'autres concepts, son premier usage du terme de classe. Ayant pour but de critiquer l'absence de solution raisonnable chez Hegel sur la question de la *populace*⁶ –

⁴ F. Quesnay et ses successeurs qui appartiennent à l'école Physiocratique ont élaboré une théorie de la société qui comprend une stratification en fonction des critères économiques en la définissant en termes de 'classe'. Par ailleurs, les historiens libéraux comme A. Thierry et F. Guizot ont raconté l'histoire de la France comme celle d'une 'lutte de classes'. Voir BENETON P. *Les Classes Sociales*, Paris : Presses Universitaires de France, 1991.

⁵ TOCQUEVILLE A. de. *L'Ancien Régime et la Révolution Tome II*. Paris : Gallimard, 1952, p. 179.

⁶ Bien avant que Marx ne remette en cause la question de classe, cette thématique était déjà apparue en 1821 sous la plume de Hegel. Au paragraphe 245 de sa dernière grande œuvre intitulée *Principes de la philosophie du droit* « ... malgré son excès de richesse (*Übermasse des Reichthums*), disait Hegel, la société civile n'est pas assez riche, c'est-à-dire n'a pas, dans ce qu'elle possède en propre, assez de ressources pour empêcher l'excès de pauvreté et la production de la populace (*Erzeugung des Pöbels*) ». L'existence de la populace, dont l'origine étymologique vient du terme latin « plebs », résultait de la contradiction principale de la société civile entre particularité et universalité ou entre intérêt privé et ordre public. La populace, selon Hegel, « désigne le peuple en révolte contre la situation misérable à laquelle il est condamné » mais « ce n'est jamais la pauvreté en elle-même qui fait appartenir quelqu'un à la populace. Celle-ci n'est définie et déterminée comme telle que par la mentalité qui s'attache à la pauvreté ». Voir VIEILLARD-BARON J.-L. Notes. in : HEGEL F. *Principes de la philosophie du droit*. Paris : Flammarion, 1999 ; LEFEBVRE J.-P., MACHEREY P. *Hegel et la société*. Paris : Presses universitaires de France, 1987.

dont les membres sont censés être exclus de la société civile – Marx se réfère pour la première fois à la notion de *prolétariat*, comme Raymond Aron le souligne, bien avant de connaître les prolétaires réels⁷.

Ambitieux « jeune hégélien », Marx exprimait alors le besoin de former, dans la société bourgeoise, une classe – ou bien un ordre⁸ – qui serait la dissolution de toutes les classes⁹. Dans ce contexte, on peut constater volontiers que le *prolétariat* de Marx et la *populace* de Hegel correspondaient à peu près à la même réalité de la société industrielle, déjà en progression à l'époque. Ce qui différencie Marx de Hegel n'est que le rôle émancipateur, au sens du dépassement de la société de classe, que Marx attribue à cette même catégorie sociale. Mais cela ne contredit pas le fait que dans les textes « de jeunesse » de Marx -qui étaient plutôt philosophiques et imprégnés remarquablement d'un finalisme hégélien-, l'emploi du terme de classe correspondait sans doute, sur le plan épistémologique, à « un explicanda », c'est-à-dire ce qui explique ce qu'il faut expliquer.

⁷ ARON R. *Le Marxisme de Marx*. Paris : Éditions de Fallois, 2002, p. 93-93.

⁸ Selon Aron, contrairement à la traduction de Molitor, Marx ne se sert pas ici du terme de classe : « *qui se dit en allemand Klasse, comme en français, mais il emploie le terme de Stand, qui est l'équivalent de ce que nous appelons « ordre » ou « état », car un ständischer Staat, un état d'ordres, n'est pas la même chose qu'un État de classes et s'il dit « la décomposition de la société » en tant que Stand, ce n'est pas la même chose que de dire en tant que « classe », car il retrouve l'idée de la différence des États de l'Ancien Régime, à la suite de cette analyse polémique et éloquente à propos du prolétariat considéré comme la décomposition de toutes les classes ».* *ibid.* p. 93. Cet avertissement est important car dans le sens que Hegel donne à ces termes, une classe (*Klasse*) signifie un groupe d'individus dont les liens se sont désagrégés par rapport au reste de la société, tandis qu'un état (*Stand*) « *représente l'intégration de l'individu dans un ensemble auquel il appartient organiquement, et par l'intermédiaire duquel il devient lui-même membre d'une collectivité* ». Voir LEFEBVRE, MACHEREY, *op. cit.*, p. 44-45.

⁹ Après avoir posé la question « *Où donc est la possibilité positive de l'émancipation allemande ?* », Marx y répond ainsi : « *Il faut former une classe avec des chaînes radicales, une classe de la société bourgeoise, une classe qui soit la dissolution de toutes les classes, une sphère qui ait un caractère universel par ses souffrances universelles et ne revendique pas de droit particulier parce qu'on ne lui a pas fait de tort particulier (...)* La décomposition de la société en tant que classe particulière, c'est le prolétariat » MARX K. Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel. *Œuvres complètes de Karl Marx - Œuvres philosophiques I* / trad. par J. MOLITOR. Paris : Alfred Costes, 1927, p. 102. Il faut bien évidemment lire ces énoncés en tenant compte de l'avertissement fait par Aron en ce qui concerne l'inadéquation de la traduction de Molitor par rapport à l'original du texte.

Apparition de la notion sous la plume de l'auteur du Manifeste

Dans un deuxième temps, l'emploi du terme apparaît chez Marx dans un autre contexte historique celui où le mouvement ouvrier était désormais sur le devant de la scène surtout en France et en Angleterre¹⁰.

Au cours de cette période, c'est-à-dire entre les années 1845 et 1850, l'on repère sous la plume de Marx deux manières différentes d'employer le terme. La première apparaît dans le *Manifeste du parti communiste* (1848) où Marx et Engels se servent du terme, d'une part pour qualifier les parties prenantes des rapports antagonistes historiquement établis au sein de la structure économique – et non comme des catégories ou des strates sociales – d'autre part, pour indiquer le dynamisme historique qu'entraîne cet antagonisme ou cette lutte¹¹. Le second emploi du terme de « classe » se trouve dans ses travaux en majorité dits historiques¹², mais à bien des égards politiques, tels que *Les luttes des Classes en France* (1850) et *Le 18 brumaire de Louis Bonaparte* (1851) et désigne une diversité de classes (on peut se rappeler que dans ses travaux Marx définit une douzaine de classes) pour interpréter les événements survenus dans les années 1848-1849 en France. Il faut se rappeler que cette période, dont parle Marx dans ces analyses, correspond à une conjoncture inédite, au moins depuis la Révolution française, où, sous le coup d'une crise économique influençant la paysannerie ainsi que les prolétaires, les courants politiques conservateurs,

¹⁰ Force est de constater que dans ce contexte historique, le terme de prolétariat, au fur et à mesure que Marx tire de nouveaux résultats de ses études sur l'économie politique de la société civile, ne se conçoit plus désormais comme un concept de la négation de la bourgeoisie en soi, mais plutôt comme un concept renvoyant à la contradiction matérielle historiquement établie qui trouve ses origines dans les rapports de production.

¹¹ La notion de lutte de classes –ou antagonisme de classes– désignant le fond dynamique de la locomotion de l'histoire humaine, se traduit, selon l'énoncé de Marx, par « une guerre interrompue, tantôt ouverte et tantôt dissimulée » menée entre « oppresseurs et opprimés ». Voir MARX K., ENGELS F. *Manifeste du parti communiste*. Paris : Libro, 2004.

¹² L'objection avancée par Hobsbawm sur la qualification d'« historique » de ces œuvres est judicieux : « Ce que nous considérons comme les écrits historiques de Marx est presque entièrement constitué d'analyses politiques de l'actualité et de commentaires journalistiques, combinés à un certain degré de contexte historique. Ses analyses politiques de l'actualité, comme *Les Luttes de classe en France* et *Le Dix-Huit-Brumaire de Louis Bonaparte*, sont réellement remarquables. (...) Mais ils n'étaient pas écrits comme de l'histoire, dans le sens où l'entendent ceux qui se livrent à l'étude du passé » voir HOBBSAWM E. *Marx et l'histoire - Textes inédits*. Paris : Demopolis, 2008, p. 62-63. Mais la raison pour laquelle ces travaux sont considérés comme « historiques » résulte, d'après moi, du fait que les critiques qui s'y trouvent, s'adressaient prioritairement aux arguments des historiens libéraux de l'époque.

réformistes, réactionnaires, révolutionnaires, et par ailleurs des événements tels que les insurrections prolétariennes, l'action réactionnaire des paysans, le changement de main du pouvoir politique entre les différentes fractions de la bourgeoisie, le coup d'État de Bonaparte, tous étaient présents sur le devant de la scène et tout se déroulait dans un climat politique totalement instable.

Dans ces études plutôt descriptives sur cette période flottante, plus Marx s'intéresse à interpréter et à décrire les vécus concrets – autrement dit la réalité immédiate dans un cadre spatio-temporel délimité –, plus son emploi du terme de « classe » est diversifié et son utilisation du terme devient, si l'on veut, sociologique, au sens large du mot. Mais dire que l'utilisation du terme classe y est plus sociologique, ce n'est pas dire qu'elle est plus théorique ou plus systématique. Marx, dans ces travaux, avait cherché à analyser les événements sociaux en les reliant à leurs causes économiques. Son effort consistait, comme Slovaj Žižek le souligne, à décoder la grille des luttes politiques en posant « *la lutte de classes 'politique' au cœur de l'économie* »¹³. Mais en étant faite systématiquement, l'utilisation de la notion de classe devint de plus en plus descriptive. On peut même prétendre qu'il s'agit là de l'utilisation du terme la plus descriptive chez Marx, mais aussi la plus marginale dans l'ensemble de son édifice théorique.

Ces deux emplois du terme, c'est-à-dire l'un fondé sur la perception d'une structure de classe « binaire » dans l'évolution historique et l'autre sur la proposition d'une présence « plurielle » des « classes » dans la réalité immédiate, possèdent un dénominateur commun plus essentiel que les problèmes liés à la confusion de la définition du terme. Marx et Engels cherchaient à argumenter théoriquement l'inévitable décadence de la société bourgeoise et à repérer, au niveau politique, la naissance du mouvement ouvrier du milieu du XIX^e siècle alors en progression, comme « fossoyeur » de ce régime en place. Cela différait donc, de la pensée hégélienne qui bénissait déjà l'État-

¹³ ŽIŽEK S. *Lenin Üzerine* / traduit de l'anglais par N. ARAS [*Repeating Lenin*, Arkzin, Zagreb, 2002], Istanbul : Encore, 2004, p. 62.

nation comme occasion de la réalisation de l'émancipation humaine et différait aussi des interprétations des historiens libéraux français de la Restauration qui étaient tous, comme Hobsbawm l'a bien montré, conscients de l'existence de la lutte de classes, mais aussi avides de la modération, de la pondération et du *statu quo* politique¹⁴.

Plus exactement, dans cette période, le travail théorique de Marx, plutôt que de construire une théorie des classes sociales inédite, consistait en la démonstration de l'inconséquence de l'emploi du terme de classe par les faiseurs d'opinions de son époque mais cherchait aussi à s'en servir d'une manière plus pertinente à la fois dans sa conception de l'histoire et son ambition révolutionnaire. Il est évident toutefois que le terme de classe à cette époque, en dépit de l'absence d'une définition systématique, était apparu sous la plume de Marx – à condition d'exclure *Les luttes des Classes en France* (1850) et *Le 18 brumaire de Louis Bonaparte* (1851) – en tant que « *explicandum et explicanda* » ou, comme François Dubet le souligne, en tant que « *objet total... ce qu'il faut expliquer et ce qui explique ce qu'il faut expliquer.* »¹⁵.

Le Capital et la perte de fonction de la notion dans l'édifice théorique de Marx

Quant à son *magnum opus* *Le Capital*, cette fois-ci, on constate que Marx se rapproche de plus en plus de l'emploi du terme des économistes classiques tels que Adam Smith ou John Stuart Mills pour qui les classes sont définies selon « *la forme particulière du revenu des hommes dans une société précise* ». Dans ce cas, la critique de Smith par Marx en matière de classes consiste à démontrer théoriquement que ne sont jamais dissociables les revenus des groupes sociaux et leurs positions dans les rapports sociaux de la production¹⁶. On remarque

¹⁴ HOBBSAWM E. Faire une 'révolution bourgeoise'. *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 2006/5, n° 53, p. 51-68.

¹⁵ DUBET F. Que faire des classes sociales ? *Lien social et Politiques – RIAC*, 2003, n° 49, p. 73-74.

¹⁶ La similarité presque mot à mot de la définition de Smith et de celle de Marx dans *le Capital* est indéniable. Smith désigne trois grandes classes (ceux qui vivent de rentes, ceux qui vivent de salaires et ceux qui vivent de profits) dans *Enquête sur la nature et les causes de la richesse des nations*. Voir SMITH A. *Enquête sur la nature et les causes de la richesse des nations / Livres I- II*. Paris : Presses Universitaires de France, 1995, p. 295-298. Quant à Marx, rappelons-nous que ce dernier, dans *Le Capital*, répond aux

donc encore une fois que Marx met en usage le terme de classe, sans précisément le définir, pour attirer plutôt l'attention vers les relations sociales de la production et plus particulièrement vers sa propre conception matérialiste de l'histoire. Ce n'est pas autre chose qu'une « critique gnoséologique » qu'il avait jadis mis en œuvre en critiquant Hegel ou les historiens libéraux français de la Restauration.

C'est pourquoi Jacques Bidet paraît raisonnable quand il constate que tout l'édifice théorique construit par Marx correspond en même temps à « *sa critique de l'idéologie* »¹⁷. D'où le fait que sa préoccupation vis-à-vis du terme de classe consistait à critiquer l'usage idéologique de ce terme – au sens où l'idéologie s'appuie sur des présupposés de l'esprit dominant de l'époque – qu'en faisaient divers auteurs contemporains. Cette préoccupation critique permettait à Marx d'approfondir ses travaux théoriques et enfin d'élaborer sa propre « conception matérialiste de l'histoire ». Mais force est de constater que la notion de classe, accomplissant au début une fonction pragmatique essentielle chez Marx, avait perdu dans le temps cette fonction initiale.

Cette perte de fonction du terme peut être facilement saisie dans la *Préface à la Contribution à la critique de l'économie politique* en 1859. Dans les énoncés qualifiés par Marx de « *résultat général auquel j'arrivai et qui, une fois obtenu, me servit de fil conducteur dans mes études* »¹⁸, comme Aron le souligne avec raison, « *ni la notion de classes ni le concept de lutte de classes n'y figurent explicitement* »¹⁹. Même, la perte de fonction théorique de la notion est tellement signifiante que, par exemple, si l'on rejetait le chapitre inachevé du *Capital* à

questions i) « *qu'est-ce qui constitue une classe ?* » et ii) « *comment les travailleurs salariés, les capitalistes et les propriétaires fonciers viennent-ils de trois grandes classes de la société ?* », ainsi : « *À première vue, c'est à cause de l'identité de leurs revenus et des sources de leurs revenus : voici trois grands groupes sociaux dont les membres individuels vivent respectivement du salaire, du profit et de la rente, c'est-à-dire de la mise en valeur de leur force de travail, de leur capital, de leur terre* ». Voir MARX K. *Œuvres – Économie II* / ed. par M. RUBEL. Paris : Gallimard, 1968, p. 1485.

¹⁷ BIDEJ J. *Court traité des idéologies. Actuel Marx*, 2008, Vol. 2, n° 44, p. 129.

¹⁸ MARX K. *Préface à l'Introduction à la critique de l'économie politique. MARX K. Œuvres – Économie I* / ed. par M. RUBEL. Paris : Gallimard, 1968.

¹⁹ ARON. *Le Marxisme...*, op. cit. p. 47.

propos des classes²⁰, cette œuvre y compris ses autres passages impliquant la notion de classe ne perdrait guère de sa valeur théorique²¹. Mais bien évidemment ce constat ne serait certainement pas valable pour ses propres concepts tels que « rapports de production », « force de travail », « plus-value » qui appartiennent, au sens lakatosien du terme, au « noyau théorique dur » de la pensée de Marx.

Tout cela ne vise en aucun cas à prétendre que la notion de « classe » est abandonnée par Marx à un quelconque moment de sa vie intellectuelle, mais seulement à indiquer qu'elle s'est transformée au cours de la construction de sa théorie, d'abord de l'« explicanda » à l'« explicanda et explicandum » – de 1843 à 1848 – et enfin à l'« explicandum » – de 1848 à 1859 et pendant la période qui la suit.

La transformation gnoséologique de la notion de « classe » chez Marx ne fut guère prise en considération ni par ses « amis » ni non plus par ses « ennemis » : en effet, le mouvement communiste s'était mis en branle depuis longtemps, faisant du *Manifeste* un credo, conformément à l'ambition du théoricien révolutionnaire allemand de « *transformer le monde au lieu de l'interpréter* » et dès lors, inéluctablement, le marxisme ne consistait plus en une théorie élaborée par lui-même et son collaborateur Engels.

Essentiellement sous l'influence de l'ascension politique pratique du mouvement marxiste, plus le *Manifeste* de Marx et Engels devint le livre le plus lu à l'échelle mondiale parmi tous leurs travaux, voire le plus populaire de toutes les œuvres parues en Occident à la même époque, plus on attribue à Marx le titre du théoricien des classes et de la lutte des classes. Mais ces notions appartenaient,

²⁰ Étienne Balibar insiste, à juste titre, sur le paradoxe crucial de l'inachèvement de ce chapitre : « *Le fait même que ces formules inachevées ne figurent qu'in extremis dans le grand œuvre de Marx est en soi un problème. 2 500 pages sur la lutte de classes sans les avoir définies !* ». BALIBAR, *op. cit.* p.174.

²¹ En 2008, surtout après le début de la crise économique, l'augmentation remarquable de la vente du *Capital* – par exemple, trois fois plus d'exemplaires par rapport aux années précédentes rien qu'en Allemagne –, n'est-elle pas un indice de l'actualité de la critique du capitalisme de la part de Marx ? Si l'on accepte, pour un instant, l'épuisement de la validité analytique du terme de classe, il est clair que ce n'est guère le cas concernant son analyse — et sa critique— théorique de la structure économique du capitalisme.

en vérité, à l'intellect collectif des XVIII^e et surtout XIX^e siècles, époque à laquelle avait eu lieu le passage drastique du féodalisme au capitalisme.

S'il faut interpréter l'originalité de l'ère en empruntant certains énoncés de Marx : cette « *époque de révolution sociale* » où « *le changement dans la base économique bouleverse plus ou moins rapidement toute l'énorme superstructure* », força les individus à « *envisager leurs conditions d'existence et leurs rapports réciproques avec des yeux désabusés* ». La lutte des classes qui se déroulait comme une « *guerre interrompue, tantôt ouverte et tantôt dissimulée* » sur le plan historique, y est devenue temporairement, au moins jusqu'à la fin de cette époque, visible : de Hegel à Quesnay, de Smith ou de Sismondi à Guizot, de Saint-Simon à Tocqueville et enfin de tous ces penseurs à Marx, en un mot tout l'intellect collectif de l'époque fut convaincu de l'existence des classes et de la lutte des classes²².

Force est de constater que ni la définition du terme de classe de Hegel comme catégorie philosophique, ni celle de Quesnay, de Sismondi ou de Smith comme notion économique, ni celle de Guizot ou de Tocqueville comme concept historiographique et ni enfin celle de Saint-Simon comme notion philosophico-politique ne permettaient d'être adoptées par la sociologie qui se constitua essentiellement à partir du dernier quart du XIX^e siècle.

²² Ce qui distinguait Marx de ses contemporains, s'il faut le répéter une dernière fois, était, d'une part, son effort théorique minutieux pour démontrer les dynamiques matérielles historiquement déterminées de l'antagonisme de classes, et d'autre part, son ambition politique pour tracer une ligne révolutionnaire en faveur des opprimés et apte à ouvrir la voie pour mettre fin à l'existence de la société de classes. Mais c'est à la suite de la défaite de la Commune de Paris, que chez Marx, l'idée de « mettre fin à la société de classes » a devancé pas à pas l'idée que « l'émancipation de la classe ouvrière doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ». En raison du déclin du révolutionnarisme du mouvement ouvrier européen, et surtout de « l'embourgeoisement » du mouvement chartiste en Angleterre ; de la défaite de la Commune de Paris, comme Kevin Anderson le souligne, Marx a montré un grand intérêt pour étudier des sociétés non occidentales et diverses dynamiques sociales et politiques. Voir ANDERSON K. B. Marx's Late Writings on Non-Western and Pre-Capitalist Societies and Gender. *Rethinking Marxism*, 2002, Vol. 14, n° 4, p. 84-96. Sa correspondance, notamment avec les révolutionnaires russes tels que Mikhailovski (lettre datée de 1877) et Vera Zassoulitch (lettre datée de 1881) sur la possibilité d'une révolution basée sur la paysannerie en Russie, en sont exemplaires. Voir MARX K. Letter to Otechestvenniye Zapiski. *Marx-Engels Collected Works 24* (May 1874-May 1883), Londres : Lawrence & Wishart, 1989, p. 196-201 et MARX K. Letter to Vera Zasoulich., *ibid.*, p. 370-371.

Quant à Marx, on peut interroger son positionnement relatif à cette question de deux manières. Concernant le plan épistémologique d'abord, dans l'ensemble de sa théorie, autant le terme de classe devient un *explicandum*, autant ce terme s'éloigne d'un *explicanda* pour n'importe quel domaine de l'exploration sociale, y compris la sociologie. Ensuite, pour ce qui est du plan ontologique, dans l'ensemble de la vocation politique de Marx, sans qu'un groupe social, dont les positions correspondent à une classe commune théoriquement déterminée, ne soit en mouvement, et bien plus ne soit en mouvement ostentatoirement révolutionnaire, alors l'ensemble des membres réels de cette classe serait conjoncturellement – et politiquement – considéré comme insignifiant et cela n'entraînerait pas la remise en cause de l'existence « théorique » de cette classe.²³

Conclusion ou comment comprendre le « retrait des classes » chez Marx ?

Le mouvement ouvrier occidental du milieu du XIX^e siècle était apparu dans un premier temps aux yeux de Marx comme la représentation collective spontanée de la « classe ouvrière » – autrement dit, la matérialisation du rapport antagoniste historiquement déterminé des rapports de production auprès du mouvement ouvrier²⁴. Mais autant le mouvement ouvrier s'éloignait de la pratique

²³ Rappelons la lettre d'Engels envoyée à Marx en 1857 : « *Après cette histoire on peut vraiment conclure que le mouvement prolétarien anglais, sous sa vieille forme traditionnelle chartiste doit sombrer définitivement avant de pouvoir évoluer en une forme vivace nouvelle. (...) Le prolétariat anglais s'embourgeoise de plus en plus et cette nation, la plus bourgeoise de toutes, veut donc apparemment en venir à posséder une aristocratie bourgeoise et un prolétariat bourgeois à côté de la bourgeoisie. Il va sans dire que pour une nation qui exploite le monde entier c'est assez normal. Seules quelques années très mauvaises pourraient y remédier, mais il ne faut pas trop compter dessus depuis la découverte des terrains aurifères* ». Voir MARX K., ENGELS F. *Correspondance – Tome V*. op. cit. p. 222. On sait par ailleurs que l'idée que le « centre de la révolution se déplace de l'Occident à l'Orient » est devenue de plus en plus hégémonique chez Marx et Engels surtout après la défaite de la Commune de Paris. Peut-être que la plus grande originalité de la pratique théorique et politique de Marx était d'essayer de se tenir toujours à l'écart de l'univers de la pensée métaphysique. Autrement dit, c'est bien évidemment en profitant de la dialectique dont la nature ne permet pas de définir des concepts métaphysiques renvoyant aux questions ontologiques que Marx saura réaliser un changement de cap concernant le mouvement ouvrier sans contredire sa propre théorie.

²⁴ Il est clair que cette interprétation contredit la méthode proposée par Marx. Parce que ce dernier écrit, lors de la présentation de sa propre méthode dans l'introduction de *Grundrisse*, que « *Le concret est le concret, parce qu'il est la synthèse de nombreuses déterminations, c'est l'unité de la diversité. Pour la pensée, il est un processus de synthèse et un résultat, et non un point de départ. (...) La méthode qui*

révolutionnaire autant les centres d'intérêt de Marx s'orientaient vers les nouvelles dynamiques sociales émergeant surtout hors du contexte occidental.

En fait, le mouvement ouvrier révolutionnaire de l'époque de Marx prenait sa source, si l'on se réfère à Robert Castel, à une forme précise des rapports de travail et une modalité spécifique des relations qu'entretint le monde du travail avec la société globale propre au XIX^e siècle, c'est-à-dire à la condition prolétarienne qui représentait une situation de « *quasi exclusion du corps social* »²⁵. Cette phrase de l'historien Louis Chevalier sur les prolétaires parisiens du récent XIX^e siècle décrit explicitement l'originalité de leur situation : « *Ils sont ce que l'on veut qu'ils soient : à l'écart de la civilisation parisienne, exclus de cette civilisation, par cette condamnation morale qui les isole et qu'eux-mêmes s'approprient* »²⁶. L'ouvrier de condition prolétarienne apparaissait aux yeux de l'esprit dominant de l'époque comme barbare, sauvage ou apache, en un mot comme un étranger dangereux²⁷. À la lumière de ces constats on pourrait à nouveau réfléchir à la réponse de cette question : la puissance d'action subversive de ce prolétariat « exploité » et à la fois « quasi exclu » provenait-elle de sa propre position au sein des rapports de production ou bien de ses relations avec la société globale ?

La sociologie d'après la Seconde Guerre mondiale, comme on le sait, pour se référer à Marx, privilégia le rapport au travail ou la qualité productive de l'ouvrier,

consiste à s'élever de l'abstrait au concret est, pour la pensée, la manière de s'appropriier le concret, de le reproduire sous la forme du concret pensé. Mais ce n'est, en aucune manière, le procès de genèse du concret lui-même. » MARX K. *Grundrisse* / trad. par R. Dangeville. Paris : Editions Anthropos, 1968, p. 60. Si le terme de classe est un concept de la pensée pour s'appropriier le concret, autrement dit, s'il est un concret pensé, selon les termes de Marx, il ne sera en aucun cas « le procès de genèse du concret lui-même ». C'est pourquoi dans la pensée de Marx, il serait erroné de parler d'un processus de matérialisation du concept dans la réalité ou bien d'un processus de construction entre « le concept du concret » et « le concret réel ». Mais cependant sa manière d'exposer la question des classes dans le *Manifeste*, et surtout dans la *Misère de la Philosophie* où il trace une distinction entre la « classe en soi » et la « classe pour soi », est sans conteste chargée de connotations rigoureusement « constructiviste » et contradictoire avec la méthodologie qu'il proposa plus tard.

²⁵ CASTEL R. *Les métamorphoses de la question sociale – Une chronique du salariat*. Paris : Fayard, 1995, p. 323.

²⁶ CHEVALIER L. *Classes laborieuses et classes dangereuses à Paris, pendant la première moitié du XIX^e siècle*. Paris : Hachette, 1984 [1958], p. 110.

²⁷ ROSANVALLON P. *La question syndicale*. Paris : Hachette, [1988] 1998, p. 151-154.

ce qui a représenté son principal objet d'étude pendant de longues années. *A contrario*, et avec l'avantage de prendre en compte l'évolution subséquente de la condition ouvrière et ainsi du mouvement ouvrier, un regard critique jeté aujourd'hui répondrait inversement à cette question.

Sans remettre en cause la continuité de la lutte des classes, on peut constater empiriquement que la modalité révolutionnaire spontanée du mouvement ouvrier occidental de l'époque, selon le point de vue de Marx, était déjà « mort » en réalité avant la fin du XIX^e siècle en fonction de la législation des règlements concernant les relations professionnelles qui permettaient aux masses laborieuses de se libérer, du moins graduellement de la condition prolétarienne et par conséquent de s'émanciper de l'affect d'être exclu et méprisé par le reste des citoyens. Mais probablement, puisque l'ambition de Marx n'était ni d'interpréter la réalité immédiate du monde ni de construire une discipline dont l'objet est le phénomène social, au lieu de repenser le rapport entre la notion de classes et le mouvement ouvrier, il s'est contenté d'orienter son intérêt hors d'Europe, surtout vers la Russie où se déroulait une révolution anti-autocratique et où un mouvement paysan révolutionnaire avait déjà vu le jour.

Enfin, il est possible de dire que la manière de conceptualiser le terme par la pensée du XIX^e siècle dont Marx lui-même faisait du reste partie, n'a rien à voir avec le sens qui fut attribué plus tard à la notion, notamment par la pensée sociologique après la Seconde Guerre mondiale, pensée qui ressentait dorénavant le besoin de construire un échelon de stratification sociale conformément aux exigences sociales du mode de régulation keynésienne.

BIBLIOGRAPHIE

ANDERSON Kevin B. Marx's Late Writings on Non-Western and Pre-Capitalist Societies and Gender. *Rethinking Marxism*, 2002, Vol. 14, no 4, p. 84-96.

ARON Raymond. *Le Marxisme de Marx*. Paris : Éditions de Fallois, 2002.

ARON Raymond. *Les étapes de la pensée sociologique*. Paris : Gallimard, 1967.

- BALIBAR Etienne. « Classes ». *Dictionnaire critique du Marxisme* / ed. par G. LABICA, G. BENSUSSAN. Paris : Presses Universitaires de France, 2^e édition, 1985.
- BENETON Philippe. *Les Classes Sociales*. Paris : Presses Universitaires de France, 1991.
- BIDET Jacques. Court traité des idéologies. *Actuel Marx*, 2008, Vol. 2, n^o 44, p. 129-146.
- CASTEL Robert. *Les métamorphoses de la question sociale – Une chronique du salariat*, Paris : Fayard, 1995.
- CHAUVEL Louis. Le retour des classes sociales. *Revue de l'OFCE*, 2001, Vol. 79, n^o 4, p. 315-359.
- CHEVALIER Louis. *Classes laborieuses et classes dangereuses à Paris, pendant la première moitié du XIX^e siècle*. Paris : Hachette, [1958] 1984.
- DUBET François. Que faire des classes sociales? *Lien social et Politiques – RIAC*, 2003, n^o 49, p. 71-80.
- HEGEL Georg Wilhelm Friedrich. *Principes de la philosophie du droit* / Trad. par Jean-Louis VIEILLARD-BARON. Paris : Flammarion, 1999.
- HOBSBAWM Eric. Faire une « révolution bourgeoise ». *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 2006, Vol. 53, n^o 5, p. 51-68.
- HOBSBAWM Eric. *Marx et l'histoire - Textes inédits* / Trad. par Christophe MAGNY. Paris : Demopolis, 2008.
- LEFEBVRE Jean-Pierre, MACHEREY Pierre. *Hegel et la société*. Paris : Presses universitaires de France, 1987.
- MARX Karl, ENGELS Frederick. *Correspondance – Tome V*. Paris : Editions sociales, 1975.
- MARX Karl, ENGELS Frederick. *Manifeste du parti communiste*. Paris : Librio, 2004.
- MARX Karl, ENGELS Frederick. *Marx-Engels Collected Works 24 (May 1874-May 1883)*, Londres : Lawrence & Wishart, 1989.
- MARX Karl. *Grundrisse. Fondements de la critique de l'économie politique*. Paris : Editions Anthropos, 1968.
- MARX Karl. *Œuvres – Économie I*. Paris : Gallimard, 1963.
- MARX Karl. *Œuvres – Économie II*. Paris : Gallimard, 1968.
- MARX Karl. *Œuvres - Politique I*. Paris : Gallimard, 1994.
- MARX Karl. *Œuvres complètes de Karl Marx - Œuvres philosophiques Vol. I*. Paris : Alfred Costes, 1927.
- OLLMAN Bertell. Marx's Use of 'Class'. *The American Journal of Sociology*, 1968, Vol. 73, n^o 5, p. 573-580.
- ROSANVALLON Pierre. *La question syndicale*. Paris : Hachette, [1988] 1998.

SMITH Adam. *Enquête sur la nature et les causes de la richesse des nations / Livres I-II*. Paris : Presses Universitaires de France, 1995.

TOCQUEVILLE Alexis de. *L'Ancien Régime et la Révolution Tome II*. Paris : Gallimard, 1952.

WRIGHT Eric Olin. Varieties of Marxist Conceptions of Class Structure. *Politics & Society*, 1980, Vol. 9, n° 3, p. 323-370.

ŽIŽEK Slavoj. *Lenin Üzerine / traduit de l'anglais par N. ARAS [Repeating Lenin, Arkzin, Zagreb, 2002], Istanbul : Encore, 2004.*